

AMAP

En Seine, brin d'Orge!

Brin d'Info

<http://www.enseinebrindorge.fr>contact@amapjuvisy.fr

Distribution du 1er février 2018

1 - Composition du panier

Carottes Mesclun Musquée de Provence Pommes de terre Céleri rave

Pluie et vent sur le Loiret. Jérôme et sa famille déménagent ce week-end de St Loup les Vignes à Beaune la Rolande (Si le cœur vous en dit, merci pour eux).

2 – la recette de la semaine (exotique)

BOEUF AU GINGEMBRE, CÉLERIS-RAVES ET CAROTTES MARINÉES

INGRÉDIENTS – PORTIONS : 4

1 livre de bœuf haché, 15 ml (1 c. à soupe) d'huile végétale, 16 feuilles de laitue.

Ingrédients pour les céleris-raves et les carottes marinés

1 grosse carotte pelée et 1/2 petit céleri-rave pelés et coupés en fines juliennes, 45 ml (3 c. à soupe) de vinaigre de riz, 7,5 ml (1/2 c. à soupe) de sucre, 0,5 ml (1/8 c. à thé) de sel.

Ingrédients de la sauce (pour le bœuf)

15 ml (1 c. à soupe) de gingembre frais râpé, 2 gousses d'ail hachées très finement, 30 ml (2 c. à soupe) de sauce soya légère, 5 ml (1 c. à thé) de vinaigre de riz, 7,5 ml (1/2 c. à soupe) d'huile de sésame, 15 ml (1 c. à soupe) de cassonade, 2,5 ml (1/2 c. à thé) de sauce piquante ou poivre.

Ingrédients pour les garnitures (au goût)

Oignons hachés, Coriandre, Feuilles de menthe, Graines de sésame grillées.

PRÉPARATION

Dans un petit bol, mélanger tous les ingrédients des céleris-raves et des carottes marinés. Réserver.

Dans un bol, mélanger tous les ingrédients de la sauce pour le bœuf. Réserver.

Dans une grande poêle, cuire le bœuf haché dans l'huile végétale en le défaisant en petits morceaux à l'aide d'une cuillère de bois jusqu'à ce qu'il ait perdu sa teinte rosée. Ajouter la sauce pour le bœuf, bien mélanger et retirer du feu.

Garnir chaque feuille de laitue du mélange de bœuf, de céleris-raves et carottes marinés et des autres garnitures. Servir immédiatement.

Agriculture biologique, des prix décevants mais (bien) moins de charges

L'Insee analyse la rentabilité des exploitations agricoles bio des filières maraîchère, laitière et viticole en les comparant aux filières conventionnelles. Ce n'est pas le Pérou ! Mais elles restent attractives car les prix des produits agricoles sont stables et affranchis de la volatilité des marchés agricoles.

Réaliser une étude comparative sur la rentabilité des exploitations converties à l'agriculture biologique impose une approche par filière. Cette analyse porte sur la productivité du travail, sur le montant des capitaux investis ou encore sur les marges brutes et les retours sur investissements.

Mais la rentabilité des exploitations agricoles s'apprécie sur plusieurs années d'affilées. Ce que ne fait pas l'Insee dans une étude titrée « **Les exploitations en agriculture biologique : quelles performances économiques ?** ».

Or un système de production, rentable durant un exercice comptable, peut ne pas être viable sur le long terme (5 ans et plus). Une année de crise pèse durablement sur l'équilibre financier des comptes d'exploitation.

Dans cette étude, l'institut s'est focalisé sur les filières maraîchère, laitière et viticole. Il en ressort une diversité de situations avec des entreprises pénalisées par une productivité du travail plus faible ou encore par des performances technico-économiques inférieures à celles obtenues en élevage traditionnel. Cela se matérialise par un nombre d'actifs plus important par hectare en viticulture (près de 0,14 salarié équivalent temps plein par hectare en bio contre 0,08 en conventionnel) ou encore en lait bio, par une production par animal inférieure de 20 %.

Quelle que soit la filière, l'attrait du bio réside dans la valorisation des produits et dans la sécurité qu'elle offre même si **la vente directe n'est pas la panacée : ce mode de commercialisation n'est avantageux en termes de chiffre d'affaires qu'en viticulture**. Sinon, les ventes sont, ramenées à l'hectare, inférieures en lait et en maraîchage à celles observées en agriculture conventionnelle.

Mais l'excédent brut des exploitations en bio est supérieur à celui obtenu en conventionnel, quelle que soit la filière car les charges sont moins élevées

De tels résultats confortent le choix de l'orientation en bio.

En s'inscrivant dans la durée, cette stabilité consolide les comptes d'exploitation. Elle encourage les éleveurs à investir, puisqu'ils ont la capacité de rembourser les prêts souscrits et elle les dispense de se constituer une épargne de précaution importante.